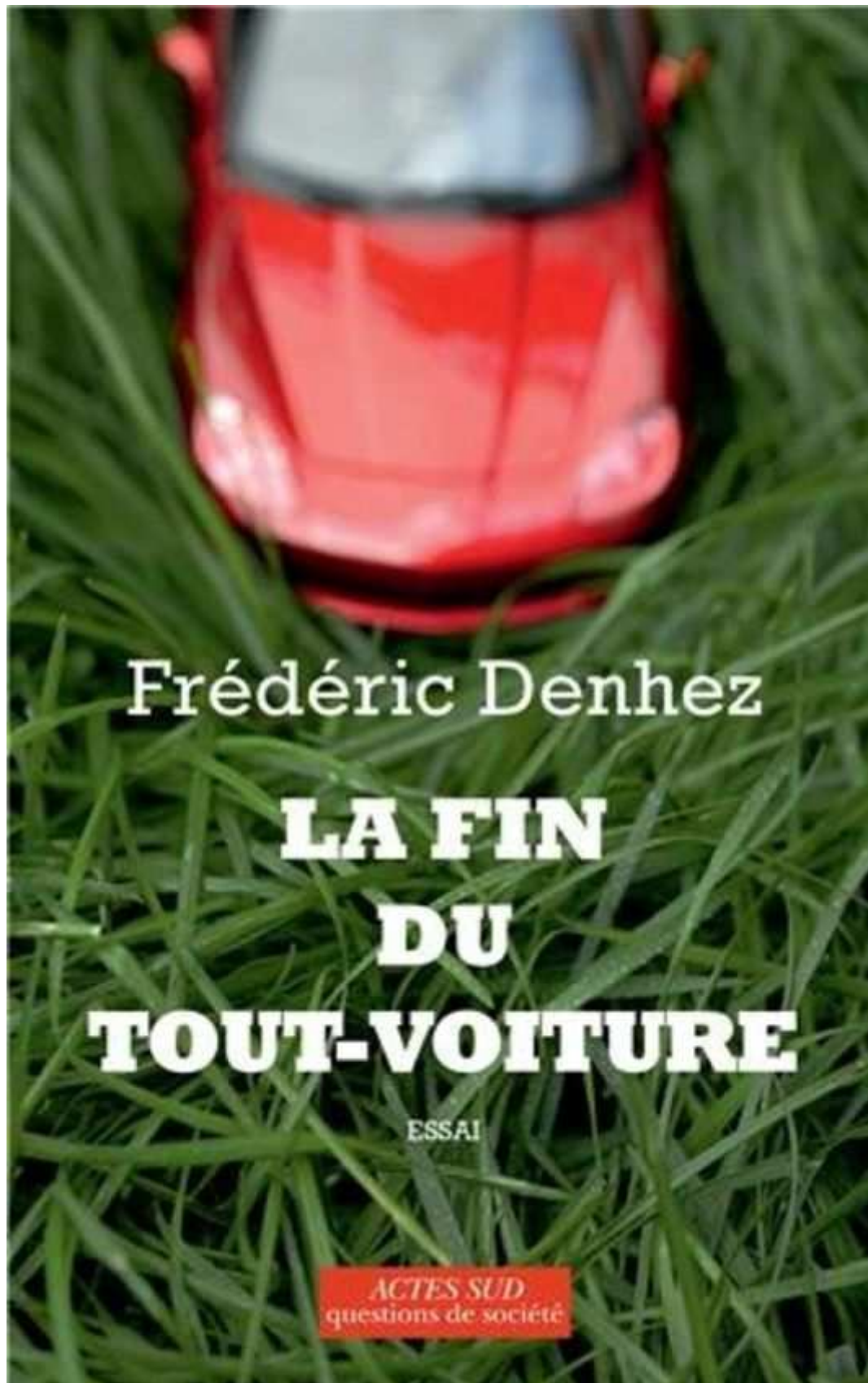


Voiture, le jour d'après

LE MONDE | 08.01.2014 à 12h45 • Mis à jour le 08.01.2014 à 14h28 |

Par Philippe Arnaud



"La Fin du tout-voiture", de Frédéric Denhez. Actes Sud, 220 pages, 22 euros. | DR

Y a-t-il une vie après la voiture ? En 2013, en France, les ventes de véhicules neufs ont baissé de 5,7 %. Entre 2000 et 2013, les immatriculations ont reculé de 10 % à 30 % dans les pays riches. Mais, dans le reste du monde, elles ont augmenté de près de moitié en quinze ans. Depuis 2008, la Chine est le premier marché mondial. Faut-il sonner, en Europe, le glas de la bagnole, mythe et symbole des « trente glorieuses » et de la société de consommation ?

Pour Roland Barthes (1915-1980), auteur de *Mythologies* (Seuil, 1957), l'automobile était au XX^e siècle l'équivalent des cathédrales du XIII^e siècle. Pour Frédéric Denhez, journaliste spécialiste de l'environnement et auteur de *La Dictature du carbone* (Fayard, 2011), qui n'est pas un taliban de l'écologie, l'après-automobile a commencé.

Son nouvel essai, *La Fin du tout-voiture*, retrace d'abord un siècle d'automobile, pour envisager ensuite son avenir. Il rappelle notamment comment le modèle économique fondé sur l'essence – cet « *incroyable concentré d'avantages* » – a triomphé. Ford, Citroën... Ces grands noms de l'automobile constituent autant de sagas que l'ouvrage évoque, plus qu'il ne les raconte, en détail ; il aurait fallu dix volumes.

UN « SYMPTÔME » DE NOTRE MONDE QUI VA MAL

Aujourd'hui, les marchés européens sont « *archisaturés* », souligne l'auteur. Seuls les ménages aisés et les entreprises achètent encore des voitures neuves. Les primes à la casse sont « *de la morphine que l'on s'efforce d'injecter à un grand malade* ». L'auto est un « *symptôme* » de notre monde qui va mal, affirme l'essayiste, pour qui le tout-voiture a des coûts, de moins en moins cachés, à commencer par les soins médicaux induits par la pollution.

Si le diesel a été « *un aveuglement collectif* » et si le contribuable a été pris pour un « *gogo* », c'est surtout, montre le livre, l'espace consommé par la voiture qui est disproportionné, notamment dans les grandes villes, où le prix du foncier est exorbitant.

M. Denhez veut croire à la fin d'une omniprésence, qui serait l'occasion de repenser l'aménagement du territoire. Il faut débarrasser les villes de leur trop-plein de voitures, sans « *désespérer l'automobiliste* », suggère l'auteur. Le sujet est politiquement ultrasensible, il le reconnaît. On ne tire pas impunément sur la bagnole, surtout quand elle a des allures d'ambulance.

|
***La Fin du tout-voiture*, de Frédéric Denhez. Actes Sud, 220**

pages, 22 euros.

Philippe Arnaud

